

L'émigration littéraire sous le troisième Reich : sa réception en Allemagne de 1945 à 1990

Thierry FERAL¹

En hommage au professeur Jacques Prévault

Si l'on conçoit à la suite de Joseph Peter Stern², dont l'analyse s'appuie sur une enquête du sociologue américain Theodore Abel effectuée durant le premier semestre de 1934³, que « la langue du troisième Reich » correspond au *small talk* de la petite et moyenne bourgeoisie, on ne manquera pas de s'étonner que l'assimilation et l'emploi de ses rengaines et formules simplificatrices soient proportionnels au niveau d'acquisition intellectuelle des personnes interviewées : « *Plus le niveau culturel était élevé, plus la capitulation verbale était totale* », affirme Stern⁴.

Ce constat néanmoins semble se justifier à la lumière de Martin Heidegger, un des grands maîtres d'alors du langage, qui y souscrivit ouvertement⁵, ainsi que — simultanément ou dans son sillage — un certain nombre de personnalités du monde des Lettres⁶, y compris à l'étranger et notamment en France⁷, dont on aurait pu pourtant logiquement attendre que, en raison de leur attitude foncièrement « intellectualiste » doublée de dédain à l'égard des « philistins », ils considèrent avec mépris la médiocrité d'un tel verbiage.

Mais voici qui parallèlement nous amène à souligner combien est dépendant de la superstructure idéologique d'un État, l'intellectuel, jusque dans quelle mesure il doit faire abstraction de lui-même, y renoncer, s'il souhaite faire carrière et conserver ses prérogatives, quand bien même seraient-elles rognées à l'extrême par le pouvoir politique tel qu'il a existé en Allemagne de 1933 à 1945.

Que va-t-il alors advenir, dans ce contexte particulier du troisième Reich, de la si riche tradition littéraire allemande, cette tradition qui, comme l'a rappelé l'historien

¹ Cours de maîtrise avec études de textes en langue allemande - Faculté de droit et de science économique de Clermont-Ferrand – Année universitaire 1993-1994.

² J.P. Stern, *Hitler – Der Führer und das Volk*, DTV, 1981, pp. 117 sq.

³ T. Abel, *The Nazi-Movement ; Why Hitler came into power*, réédition, N.Y., 1966.

⁴ J.P. Stern, *op. cit.*, p. 189.

⁵ Voir P. Hühnerfeld, *In Sachen Heidegger*, Munich, 1961, et plus largement J.P. Faye, *Langages totalitaires*, Hermann, 1972.

⁶ Cf. *Sechs Bekenntnisse zum neuen Deutschland*, Hambourg, 1933 ; J. Wulf, *Literatur und Dichtung im Dritten Reich*, Gütersloh, 1963 ; L. Richard, *Le Nazisme et la culture*, Maspero, 1978.

⁷ Voir *Histoire littéraire de la France*, t. 11 et 12, Éditions Sociales, 1979, ainsi que L. Richard, *Le Nazisme et la culture*, *op. cit.* p. 282 sq.

Helmut Arntz, « est pour ainsi dire trilingue : chrétienne, marxiste et libérale-humaniste »⁸?

Désormais entièrement soumise aux rapports sociaux ambiants, détournée de sa vocation de mise en évidence des contradictions inhérentes à la société, ramenée au rôle de porte-parole patenté du régime, la littérature n'est-elle pas fatalement condamnée à sombrer dans la stérilité ?

À moins que face au déchaînement *volcanique* qui menace de l'engloutir, elle ne prenne, comme le prônera Klaus Mann, l'indispensable *tournant* qui lui permettra sans doute de se perpétuer, mais la conduira hors d'Allemagne⁹.

Tragique alternative à laquelle, pour l'écrivain conscient qu'« *il ne peut y avoir de littérature que là où l'esprit est lui-même une puissance au lieu de démissionner et de se plier devant la violence abrutissante* »¹⁰, ne s'offre en fin de compte qu'une issue : l'émigration...

Quant à celui qui, frappé par l'absurde anathème racial et voué aux ténèbres quelle que soit la cause qu'il défende, n'a plus « *en commun avec ses persécuteurs que la langue qu'on appelle l'allemand* »¹¹, l'émigration, lorsqu'elle est possible¹², représente pour lui la condition même de sa survie : « *Sans comprendre la langue, sans connaître un seul être humain, déclarera Nelly Sachs lors de la réception du Prix Nobel en 1966, nous respirions l'air de la liberté... Quand on a vécu tant d'horreurs, on ne peut pas se figurer comme appartenant à une nation quelconque* »¹³.

Du droit de cité de la littérature d'émigration

En épilogue à son anthologie du récit en langue allemande dans les années 1933-1945, le plus populaire des critiques littéraires de la République fédérale, Marcel Reich-Ranicki, statue : « *Ce serait défigurer la vérité de l'histoire littéraire que de vouloir taire que les œuvres essentielles de langue allemande furent à cette époque écrites hors d'Allemagne* »¹⁴.

Aussi Reich-Ranicki, logique avec lui-même, réserve-t-il 50% des 578 pages de son anthologie à des auteurs ayant connu l'émigration.

Cependant, ce rapport, en dépit de ce qu'il a de reconfortant, ne va pas sans poser problème.

⁸ H. Arntz, *Réalités allemandes*, Wiesbaden, 1964, p. 311.

⁹ Cf. Klaus Mann, *Der Vulkan / 1939* et *Der Wendepunkt / 1952*.

¹⁰ Heinrich Mann in *Der deutsche Schriftsteller*, revue de l'Association de protection des écrivains allemands en exil (Schutzverband der deutschen Schriftsteller im Exil), Paris, automne 1938.

¹¹ E. Klessmann in *Die Welt* à l'occasion de la remise à Nelly Sachs du Grand Prix des Libraires Allemands à la foire du livre de Francfort en 1965.

¹² Tous les écrivains d'origine juive n'auront pas cette chance... Erich Mühsam périra à Oranienburg, Jura Soyfer à Buchenwald, etc...

¹³ Cit. in K. Strömberg, « L'attribution du Prix Nobel à Nelly Sachs », in N. Sachs, *Brasier d'énigmes et autres poèmes*, trad. fr. Lionel Richard, Éditions Rombaldi, 1972.

¹⁴ M. Reich-Ranicki, *Notwendige Geschichten 1933-1945*, DTV, 1980, p. 585.

En effet, lorsque l'on sait que le *Manuel Sternfeld-Tiedemann*¹⁵ — la référence la plus rigoureuse dont pouvait disposer Reich-Ranicki en 1967, date de la première parution de son volume chez Piper (Munich) — estimait au maximum à 1500 le contingent des écrivains ayant quitté le « Reich grand-allemand », le strict respect arithmétique de la proportion retenue par le célèbre anthologiste induirait qu'il y aurait eu durant la période 1933-1945 que 3000 écrivains de langue allemande en activité, ce qui donne une vision erronée de ce que fut la réalité éditoriale en langue allemande durant l'ère hitlérienne. Car ce chiffre est très inférieur à la vérité¹⁶ et peut être multiplié par trois, ce qui réduit à approximativement 17% l'amplitude de l'émigration des gens de plume.

Ou alors, il faut estimer que le critère présidant à la sélection de Reich-Ranicki a été de nature qualitative et trouve sa justification dans la supériorité littéraire de l'émigration, et dans ce cas :

► D'une part, il ne manquera pas d'esprits « scrupuleux » pour objecter que, l'émigration ne constituant pas *en soi* une garantie de qualité, bien des émigrés ne furent jamais que des « faiseurs de livres », ce que Reich-Ranicki admet lui-même en ouvrant son anthologie à une large proportion d'écrivains proches du régime nazi¹⁷ tout en éprouvant le besoin de se justifier en rappelant les paroles de l'émigré Hermann Kesten : « *En même temps que des génies et des caractères, il y a aussi des coquins et des dilettantes qui sont allés en émigration. À côté de chiens d'attache et de lèche-bottes, il y a aussi d'inflexibles patriotes et d'aimables talents qui sont restés dans le Reich* »¹⁸.

► D'autre part, on saisit alors mal pour quel motif la littérature d'émigration, malgré la supériorité qu'il conviendrait de lui reconnaître et excepté quelques noms symboliques (la famille Mann, les frères Zweig, Franz Werfel, Carl Zuckmayer, Bertolt Brecht, Anna Seghers, Alfred Döblin, Hermann Broch, Robert Musil...) reste encore si largement ignorée¹⁹, pourquoi ses représentants n'occupent toujours — et ce en dépit d'admonestations telles que formulées de longue date entre autres par la députée démocrate puis ministre d'État, Hildegard Hamm-Brücher, ainsi que le très considéré professeur Robert Minder — qu'une place limitée dans les manuels en usage dans les établissements scolaires de RFA²⁰.

¹⁵ *Handbuch Sternfeld-Tiedemann*, appellation courante de l'ouvrage de Wilhelm Sternfeld et Eva Tiedemann, *Deutsche Exil-Literatur 1933-1945*, paru en 1962 chez Lambert Schneider, Heidelberg.

¹⁶ Voir le *Börsenblatt für den deutschen Buchhandel*, ainsi que le *Kürschners Deutscher Literatur-Kalender*.

¹⁷ Ce qui était à l'époque le cas de la plupart des anthologies disponibles en RFA.

¹⁸ H. Kesten, conférence à Paris en 1938 ; cit. in M. Reich-Ranicki, *Notwendige Geschichten*, op. cit., p. 585.

¹⁹ Cf. A. Kantorowicz, *Politik und Literatur im Exil*, édition de poche DTV, 1983, p.27 : « *La recherche dans ce domaine a été laissée en jachère durant un quart de siècle et — à l'exception de tentatives rudimentaires et inadéquates en RDA — dans aucune université ni dans aucun établissement d'enseignement supérieur d'Allemagne n'a été mis en chantier un cours sur l'histoire de la littérature de langue allemande en exil.* »

²⁰ H. Hamm-Brücher, *Wie es im Schulbuch steht* ; R. Minder, *Die Literaturgeschichten und die deutsche Wirklichkeit* ; les deux interventions radiodiffusées in *Sind wir noch das Volk der Dichter und Denker ?*, RoRoRo, 1964. Voir aussi J. Ridé, *Hitleriana 6*, in *Études germaniques*, juillet/septembre 1973, p. 349 : « ... des manuels d'histoire de la littérature et des Schullesebücher utilisés en Allemagne de l'Ouest d'où de grands talents demeurent toujours excommuniés... »

Donc, en fin de compte, que l'on se place du point de vue quantitatif comme du point de vue qualitatif, et une fois cités les noms marquants de la littérature de langue allemande indissociables du concept d'exil, on est en droit de se demander si cette littérature mérite véritablement d'être considérée comme une composante essentielle de l'histoire spirituelle de l'Allemagne contemporaine, si tout bien pesé, on n'assisterait pas de la part de ses promoteurs :

► Tantôt à une vaste opération commerciale orchestrée par des « *opportunistes habiles en affaires* » qui « *avaient fait de l'écriture un métier et voulaient par ce métier gagner de l'argent* », comme le dénonce Alfred Kantorowicz²¹.

► Tantôt, ainsi que le suggèrent certains polémistes ouest-allemands type Frank Thiess²², Kurt Ziesel²³, Karlheinz Deschner²⁴, Matthias Wegner²⁵, et en France Jean-Paul Picaper²⁶, à une manœuvre politique de noyautage de la vie intellectuelle en RFA²⁷.

En effet :

► La plupart des représentants de l'émigration littéraire ont délibérément méprisé l'Allemagne de Bonn²⁸, soit en restant dans le pays où ils avaient vécu en exil et

²¹ A. Kantorowicz, *Politik und Literatur im Exil*, op. cit., p. 26.

²² Compromis avec le régime nazi ; voir E. Loewy, *Literatur unterm Hakenkreuz*, Fischer, 1969, notice biographique p. 311.

²³ Ibid., notice biographique p. 314.

²⁴ Auteur de *Takente, Dichter, Dilettanten : überschätzte und unterschätzte Werke in der deutschen Literatur der Gegenwart*, Wiesbaden, 1964.

²⁵ Auteur de *Exil und Literatur*, Francfort/Main, 1967.

²⁶ Auteur de *Vers le quatrième Reich*, La Table ronde, 1983 ; cf. p. 268 : « *Après la guerre, les Allemands ont été mis en accusation. Tandis que les plus honnêtes essayaient de racheter des crimes qu'ils n'avaient pas commis, certains ont compris tout le parti qu'il pouvait tirer de cette accusation globale. Ils se sont faits coaccusateurs. Quelques-uns avaient été d'authentiques antifascistes, mais pas tous, loin de là, parmi ces écrivains, artistes, intellectuels que je ne nommerai pas [est-ce si difficile ? T.F.] et qui ont dû leur célébrité à cette entreprise douteuse.* »

²⁷ Pour Ziesel et consorts, il ne fait aucun doute que l'émigration antifasciste est en très grande majorité au service de la propagande communiste ; de même ont-ils toujours vu dans les dissidents de RDA réfugiés en RFA (Sarah Kirsch, Wolf Biermann, Kurt Bartsch, Günter Kunert, Thomas Brasch,...) des sous-marins de la Stasi ; cf. J.P. Picaper, *Vers le quatrième Reich*, op. cit., p. 176 sq.

²⁸ Cf. Kurt Sontheimer, *Thomas Mann und die Deutschen*, Fischer, 1965, p. 118 : « *Ce qui affligeait Thomas Mann, parce qu'à son avis cela laissait à nouveau le champ libre aux forces réactionnaires en République fédérale, c'était la remilitarisation de l'Allemagne qui s'effectuait sous la pression de son propre pays d'asile (les USA – T.F.). Ainsi que de très nombreux intellectuels à cette époque en Allemagne, il se méfiait d'une grande armée allemande ; il redoutait quelque peu l'intérêt porté par la grande industrie à un réarmement parce qu'il n'était pas absolument certain que cette puissance économique concentrée qui avait aidé Hitler à se hisser à son pouvoir totalitaire soit animée par un esprit nouveau et des principes politiques nouveaux ; bref, il voyait se développer en République fédérale trop de germes à partir de la même racine que celle à partir de laquelle, à son avis, quelques années auparavant la calamité fasciste était montée en herbe. C'est ainsi qu'il se fit, également dans la période d'après-guerre, à nouveau avertisseur et exhortateur. Il mit en garde à l'encontre d'une renaissance des tendances fascistes et on ne peut pas dire qu'il ait inventé les symptômes de telles tendances. Il exhorta tout particulièrement l'Occident à ne pas à ne pas laisser l'antibolchevisme, précisément chez les Allemands, redevenir le terreau d'un fascisme paré d'habits neufs... ». Voir également Oskar Maria Graf, *Ce qui me retient de rentrer en Allemagne*, cit. par P. Neau, in *Allemagne d'aujourd'hui*, 112/1990, pp. 153-154 : « *Ce qui m'a le plus dégoûté lors de mes voyages en Allemagne, précisément dans cette République fédérale du miracle économique, ce fut, mis à part un antisémitisme déjà devenu latent, le réveil d'un zèle ostentatoire allemand, d'un provincialisme étroit qui allait de pair avec l'état d'esprit invariablement petit-bourgeois et nihiliste du noceur qui**

en y professant fréquemment des « idées de gauche »²⁹, soit en optant pour l'Allemagne de l'Est³⁰. Donner une audience à leurs écrits reviendrait finalement à se faire le complice de leur volonté de déstabilisation de la société ouest-allemande, de soumission de la population de RFA à un véritable lavage de cerveau afin d'asseoir sur elle la « domination marxiste »³¹.

► Pour preuve : la majorité des travaux spécialisés disponibles sur l'émigration littéraire ont été effectués soit par des émigrés ayant travaillé avec les communistes (Alfred Döblin³², Walter Arthur Berendsohn³³), soit par d'« anciens communistes » (Manès Sperber³⁴, Alfred Kantorowicz³⁵), soit par des communistes déclarés (Franz Carl Weiskopf³⁶ et Klaus Jarmatz³⁷ en RDA, en France Gilbert Badia³⁸).

► Autre preuve : ce n'est pas par hasard si en RDA l'émigration a toujours représenté la référence suprême de la « continuité historique »³⁹ qui faisait des auteurs de ce pays les seuls dépositaires des valeurs humanistes allemandes authentiques et conditionnait la production officielle⁴⁰. En effet, la littérature d'émigration étant à son origine même une littérature de propagande idéologique n'ayant rien de commun avec cette littérature édifiante, garde-fou des « mœurs civilisées » qui, selon Ziesel et consorts, doit être l'apanage de la démocratie de Bonn⁴¹, voilà qui justifierait que, hormis quelques œuvres de renom publiées du reste presque toutes avant 1933, les écrivains de l'émigration croupissent dans l'oubli.

déclare : „ Après nous le déluge ! L'important, c'est que pour moi tout aille bien ! »”

²⁹ Sur leurs motivations, voir G. Badia et al., *Exilés de France*, Maspero, 1982, ainsi que P. Mertz, *Und das wurde nicht ihr Staat. Erfahrungen emigrierter Schriftsteller mit Westdeutschland*, Munich, 1985 ; Matthias Wegner — entre autres — les assimile systématiquement à des agitateurs d'extrême gauche (voir la réfutation point par point de son argumentation in A. Kantorowicz, *Politik und Literatur im Exil*, op. cit., pp. 51-68).

³⁰ Erich Arendt, Johannes Robert Becher, Bertolt Brecht, Willi Bredel, Stephan Hermlin, Stefan Heym, Hans Marchwitza, Ludwig Renn, Anna Seghers, etc...

³¹ On retrouve cette idée tout au long de l'ouvrage de J.P. Picaper et notamment dans la troisième partie, p. 208 sq.

³² Auteur de *Die deutsche Literatur (im Ausland seit 1933)*, Paris, Science et littérature, 1938 ; devenu capitaine dans l'armée française, Döblin occupera à partir de fin 1945 les fonctions de chef du bureau littéraire du gouvernement militaire français d'occupation.

³³ Auteur de *Die humanistische Front*, Worms, 1976 ; Berendsohn s'était établi à Stockholm.

³⁴ Auteur de *Wie eine Träne im Ozean*, Cologne, 1961.

³⁵ Son travail, *Politik und Literatur im Exil*, que j'ai déjà cité à plusieurs reprises, avait initialement constitué en 1978 le volume 14 des *Hamburger Beiträge zur Sozial- und Zeitgeschichte*.

³⁶ Auteur de *Unter fremden Himmeln. Ein Abriß der deutschen Literatur im Exil*, Berlin-est, 1948 ; nombreuses rééditions ;

³⁷ Auteur de *Literatur im Exil*, Berlin-est, 1966.

³⁸ Coordinateur des ouvrages collectifs *Exilés en France*, Maspero, 1982, et *Les Bannis de Hitler*, EDI-PUV, 1984.

³⁹ La « *historische Kontinuität* » se revendique de Thomas Mann qui déclarait en 1946 (cit. in J. Chassard / G. Weil, *Histoire de la littérature de langue allemande*, Hachette, 1981, p. 452) : « Ce qui pourrait être définitivement allemand serait une alliance, un pacte entre l'idée de culture traditionnelle et la pensée socialiste révolutionnaire, pour être précis entre la Grèce et Moscou » ; Thomas Mann prétendait également : « La situation ne sera bonne en Allemagne que lorsque Karl Marx aura lu Friedrich Hölderlin » (cit. in H. Arvon, *Lukacs*, Seghers, 1968, p. 7).

⁴⁰ Voir p. ex. le *Lexikon sozialistischer deutscher Literatur*, Halle/Saale, 1963.

⁴¹ Concernant les prétentions de Ziesel dans ce domaine, on se reportera à la brochure anonyme de 88 pages (mais dont l'auteur n'est autre que Ziesel lui-même !) *Der Prozess Grass gegen Ziesel*, Munich, 1969.

En rester là serait toutefois bien peu conforme aux exigences que suppose l'exercice des sciences humaines ; d'autant que :

► En considération de la nullité et du caractère purement programmatique de la majeure partie de la production littéraire sous le troisième Reich⁴², ainsi que de l'extrême ambiguïté se rattachant au concept d'«émigration intérieure»⁴³, on se voit contraint, du point de vue de la critique, soit d'aller chercher la littérature allemande des années 1933-1945 « ailleurs »⁴⁴, soit de conclure à sa disparition : *Exodus* ou *Exitus*.

► La lucidité des analyses fournies par les exilés sur la réalité du national-socialisme et les avertissements qu'ils ont lancés aux gouvernements étrangers retranchés derrière la stratégie d'« apaisement »⁴⁵ remettent en cause un « schéma politique » qui dépasse largement le cadre des frontières de l'Allemagne et doivent être l'occasion de nous interroger sur notre passé afin d'en tirer les enseignements qui s'imposent pour l'avenir. À moins que l'Histoire, celle que l'on nous inculque, ne soit, ainsi que le redoutait Albert Camus, fabriquée de toutes pièces « *contre l'intérêt des peuples et la vérité de l'homme* »⁴⁶.

⁴² Voir Ernst Loewy, *Literatur unterm Hakenkreuz*, op. cit., ainsi que Lionel Richard, *Le Nazisme et la culture*, op. cit.

⁴³ Concept refusé par W.A. Berendsohn in *Innere Emigration*, Univ. Bromma/Stockholm, 1971, reconnu par contre avec des nuances par A. Kantorowicz in *Politik und Literatur im Exil* (édition de poche DTV, 1983, p. 16 sq. ; s'il est exact que la notion d'émigration intérieure peut être admise pour Ernst Wiechert, Werner Bergengruen, Ricarda Huch (cf. J. Wulf, *Literatur und Dichtung im Dritten Reich*, op. cit.), il convient de la refuser pour Rudolf Binding, Hans Carossa, Agnes Miegel, qui se sont réfugiés derrière cet argument pour justifier leur proximité avec le nazisme ((cf. E. Loewy *Literatur unterm Hakenkreuz*, op. cit., pp. 289, 293-294, 303-304) tout comme, mais de manière plus subtile, Frank Thiess (revirement de 1941 avec *Das Reich der Dämonen*) et Ernst Jünger (*Auf den Marmorklippen*, 1939 ; trad. *Sur les falaises de marbre*, 1942) Dans *Hitleriana* 6, in *Études germaniques*, juillet/septembre 1973, p. 347, J. Ridé parle à propos de l'émigration intérieure « *du dilemme dans lequel s'enfermaient les auteurs qui y voyaient le seul moyen de manifester leur désapprobation de l'hitlérisme* » — ou bien « *parution d'œuvres „chiffrées” dont seuls quelques initiés pouvaient saisir la portée subtilement protestataire* » — ou bien « *ils étaient contraints de se cantonner dans des exercices d'écriture strictement inactuels et, dès lors, il est permis de se demander qui tirait le plus grand profit de cette politique de l'autruche : leur conscience qui se rassurait ainsi à peu de frais, ou le régime nazi [...], ne serait-ce que parce que ces formes de production littéraire entretenaient l'illusion qu'une marge de liberté subsistait dans la vie culturelle allemande* ». On peut également s'interroger sur l'expressionniste Gottfried Benn (cf. R. Goffin, « Gottfried Benn et le national-socialisme », *Revue belge de philosophie et d'histoire*, 3/1960, pp. 795-808) ainsi que sur Werner Bergengruen jusqu'en 1935, date de la parution de *Der Großtyrann und das Gericht* qui fut ressenti comme une critique allégorique du régime hitlérien (trad. fr., *Le Grand Tyran*, Fayard, 1942).

⁴⁴ Les ouvrages écrits dans la clandestinité ou dans les camps de concentration — si l'on excepte *Im Mörderlager Dachau* de Hans Beimler (Moscou, 1933) et *Die Prüfung* de Willi Bredel (Londres, 1934), — ne nous ont été révélés par l'édition qu'après 1945 et ne peuvent de ce fait être recensés *stricto sensu* comme faisant partie des publications de la période envisagée, toute œuvre littéraire se définissant avant tout dans son rapport à un lectorat ; cf. la question de J.P. Sartre in *Qu'est-ce que la littérature ?* : « *Pourquoi écrire ... liée à une autre fort simple en apparence, mais que l'on ne se pose jamais, pour qui écrit-on ?* » ; voir également A. Döblin, *Die deutsche Literatur (im Ausland seit 1933)*, op. cit., p. 12 sq.

⁴⁵ Adoptée d'un commun accord fin novembre 1937 par l'Angleterre et la France sous prétexte de sauver la paix, elle aboutit le 30 septembre 1938 au compromis de Munich qui prélude au dépècement de la Tchécoslovaquie. Voir à ce propos la position très critique de Thomas Mann, in K. Schröter, *Thomas Mann*, RoRoRo, 1964, pp. 125-126.

⁴⁶ Cit. in M.J. Mélançon, *Albert Camus. Analyse de sa pensée*, Éd. Univ. de Fribourg (Suisse), 1976, p. 95.

► Les témoignages publiés par les émigrés (Lion Feuchtwanger, Rudolf Leonhard...⁴⁷) constituent à l'heure actuelle une source documentaire précieuse pour l'historien soucieux de déterminer ce que fut le comportement — souvent peu glorieux — des États européens face aux méfaits du nazisme — notamment envers les juifs —, et de briser le carcan de la falsification en ce qui concerne les soi-disant « terres d'asile »⁴⁸.

► En outre, la lecture de maints de ces témoignages comme des écrits élaborés durant l'exil prouve à quel point la riche tradition intellectuelle allemande, si profondément dégradée et corrompue par le national-socialisme, a été — et au prix de quelles difficultés — maintenue en vie par les émigrés⁴⁹. Alors qu'en Allemagne même, le débat littéraire et politique était bâillonné, il se poursuivait dans une large mesure « à l'extérieur »⁵⁰, et ce dans l'intérêt même de l'avenir du peuple allemand. Ainsi la polémique déclenchée le 18 août 1945 dans le *Journal de Munich* par Frank Thiess tombe-t-elle à plat⁵¹. Et si la vie culturelle allemande actuelle peut encore se prévaloir d'une notoriété, n'est-ce pas par ce que les émigrés ont lutté pour que ne disparaissent pas à tout jamais dans les flammes et les fumées des autodafés les fondements de la pensée humaniste moderne ?⁵²

► Enfin — pure logique —, on ne voit guère comment les sciences humaines pourraient se permettre de faire l'impasse sur l'émigration des années 1933-1945, alors que dans le même temps elles peuvent difficilement contester l'importance pour le mouvement des idées des émigrés du XIX^e siècle : Ferdinand Freilichgrath, Georg Herwegh, Ludwig Börne, Heinrich Heine, Georg Büchner, Karl Marx...

En vérité, le fait que la culture se définisse comme « *l'ensemble de toutes les formes d'art, d'amour et de pensée qui, au cours des millénaires, ont permis à l'homme d'être moins esclave* » (André Malraux) suffirait à lui seul à justifier la présence de l'émigration littéraire de langue allemande à l'époque du nazisme dans le grand livre de l'Histoire de l'humanité. D'autant que rien ne permet d'affirmer, dans l'état actuel

⁴⁷ L. Feuchtwanger, *Der Teufel in Frankreich*. R. Leonhard, *In derselben Nacht : das Traumbuch des Exils*, ainsi que *Le Vernet* (poèmes) ; voir aussi in G. Badia et al., *Exilés en France*, op. cit., pp. 247-261.

⁴⁸ Cf. H. Schramm et B. Vormeier, *Vivre à Gurs*, Maspero, 1979 ; G. Badia et al., *Les Barbelés de l'exil*, P.U. Grenoble, 1979 ; T. Feral, *La Suisse au temps du nazisme*, Édisud diff., 1982.

⁴⁹ Voir l'excellent article de P. Dehem in *Allemagne d'aujourd'hui*, 1111/1990, pp. 100-124 : « La langue sauvée. Les émigrés et leur rapport avec la langue allemande ».

⁵⁰ Cf. à cet égard G. Badia et al., *Les Bannis de Hitler*, op. cit., pp. 179-378 : « Activités politiques et culturelles ».

⁵¹ Détail in K. Sontheimer, *Thomas Mann und die Deutschen*, op. cit., pp. 119-127 ; le supporter épisodique du nazisme qu'avait été Thiess accusait Thomas Mann d'avoir fui ses responsabilités, d'avoir observé la tragédie allemande de l'étranger, etc... Cette polémique eut de sérieuses répercussions en RFA où l'édition en huit volumes des *Écrits politiques et Discours* de T. Mann fut boycottée par le public ; même soldée à 2,50 marks le volume, elle ne put être écoulee. À la même période, les histoires de la littérature adoptèrent un ton extrêmement agressif à l'égard de toute la famille Mann.

⁵² En 1952, lors de la remise à Thomas Mann de la rosette de la Légion d'Honneur, le ministre des Affaires étrangères Robert Schumann déclara : « *Cette distinction est un hommage rendu par la France à l'exceptionnelle valeur et à la signification mondiale de votre œuvre littéraire, ainsi qu'à la lutte que vous n'avez cessé de mener dans l'intérêt de la liberté et de la dignité humaine.* » Cit. in K. Schröter, *Thomas Mann*, op. cit., p. 143.

de la recherche⁵³ — et pour en revenir à notre point de départ —, que cette émigration n'ait pas numériquement représenté un pourcentage beaucoup plus élevé que celui que l'on pouvait déduire du *Manuel Sternfeld-Tiedemann* de 1962⁵⁴, lequel a du reste été déjà augmenté de 400 noms lors de sa nouvelle édition en 1970⁵⁵. Les compléments successivement apportés par Desider Stern⁵⁶, Helmut Müssener⁵⁷, Walter Arthur Berendsohn⁵⁸, Alfred Kantorowics⁵⁹, puis par le volume 2 du « Manuel biographique de l'émigration de langue allemande »⁶⁰, porteraient provisoirement le taux des exilés à environ 50% du chiffre global des auteurs de langue allemande en activité à l'époque du troisième Reich, chiffre global pouvant être restitué en totalisant les listes des auteurs interdits et des auteurs recommandés par la Chambre littéraire du Reich (*Reichsschrifttumskammer*)⁶¹, et précisé grâce aux catalogues éditoriaux alors en usage chez les libraires.

Voilà qui donnerait donc raison à Alfred Döblin lorsqu'il prétendait en 1938 que le national-socialisme aurait « déchiré la littérature de langue allemande en deux »⁶². Pour autant — pour pratique et séduisante que puisse être cette formule —, il n'en serait pas moins absurde de céder à l'illusion que l'émigration — et ce justement en raison de son importance — aurait formé une « grande famille ».

Difficultés d'une approche

Si, de par son étroite dépendance à l'orthodoxie idéologique et sa sujétion à la *censure positive*⁶³ imposée par la Chambre littéraire du Reich, la littérature nationale-socialiste peut être considérée comme un « Tout homogène »⁶⁴ — encore qu'il soit parfois difficile au profane de dénoter dans certains écrits isolés l'empreinte du régime⁶⁵ —, ce n'est pas le cas pour la littérature de langue allemande d'émigration dont la caractéristique principale réside dans son polymorphisme ; à tel titre que

⁵³ Dans une communication faite en septembre 1969 au Colloque de Stockholm sur la littérature de langue allemande en exil, W.A. Berendsohn précisa que ce ne serait guère que dans les années 1990, et encore au prix d'une étroite collaboration internationale, que l'on pourrait faire réellement le point sur la question. On est encore loin du compte, sachant que de nombreux pays, dont Israël, ne se préoccupent toujours pas de cet aspect.

⁵⁴ Voir note 14.

⁵⁵ Wilhelm Sternfeld et Eva Tiedemann, *Deutsche Exil-Literatur, zweite verbesserte und stark erweiterte Auflage*, Heidelberg, L. Schneider, 1970 (recense 1880 noms).

⁵⁶ D. Stern, *Werke von Autoren jüdischer Herkunft in deutscher Sprache*, Vienne, ³1970.

⁵⁷ H. Müssener, *Exil In Schweden. Politische und kulturelle Emigration nach 1933*, Munich, 1974.

⁵⁸ W.A. Berendsohn, *Die humanistische Front*, Worms, 1976.

⁵⁹ A. Kantorowicz, *Politik und Literatur im Exil*, édition originale Hambourg 1978 (cf. note 34).

⁶⁰ W. Röder, H.A. Strauss et al., *Biographisches Handbuch der deutschsprachigen Emigration*, vol. 2, Munich, 1983.

⁶¹ Voir T. Feral, *Anatomie d'un crépuscule*, Tarmeye, 1990, p. 203 sq. et chap. X.

⁶² Voir A. Döblin, *Die deutsche Literatur (im Ausland seit 1933)*, op. cit ; diagnostic confirmé par F.C. Weiskopf, *Unter fremden Himmeln. Ein Abriß der deutschen Literatur im Exil*, op. cit : « La production littéraire allemande [...] a été [...] séparée en deux bras ».

⁶³ *Positive Zensur*, c'est-à-dire une censure exercée sur le manuscrit par un comité politique de lecture avant que puisse être envisagée sa publication.

⁶⁴ Voir Victor Klemperer, „LTI“. *Die unbewältigte Sprache*, DTV, 1969, p. 19 (« Aber dann traf michdie Gleichheit aller Redeform ») et pp. 28-29 (« Man muß sichin sein Sprachgewebe eingewirkt »).

⁶⁵ Ce qui est le cas pour les textes retenus par M. Reich-Ranicki dans son anthologie *Notwendige Geschichten 1933-1945*, op. cit.

certain, tel Georg Hermann-Borchardt, exilé en raison de son origine juive⁶⁶, ne peuvent absolument pas être considérés comme des antifascistes.

C'est pour ce motif que, tout en reconnaissant les qualités du travail de défrichage effectué par Berendsohn, Kantorowicz lui reproche de parler à propos de l'émigration littéraire d'un « front humaniste »⁶⁷.

En effet, si la dénomination d'« humaniste » peut se concevoir pour un grand nombre d'émigrés, on voit assez mal en quoi le nazi dissident et dirigeant du Front noir Otto Strasser⁶⁸, l'ancien président national-socialiste du sénat de Dantzig Hermann Rauschning⁶⁹, l'ex-chancelier catho-centriste Heinrich Brüning⁷⁰, l'austro-fasciste et dirigeant du Front patriotique autrichien Ernst Rüdiger von Starhemberg⁷¹, les sionistes dogmatiques⁷², les staliniens (J.R. Becher⁷³, Alfred Kurella⁷⁴), les auteurs purement commerciaux relevant de la *Trivialliteratur* (Vicki Baum), pourraient être classés parmi les héritiers et les continuateurs de l'*Aufklärung*.

Du reste, Berendsohn lui-même ne définit-il pas ultérieurement l'émigration littéraire comme un « foisonnement de représentants de toutes les couches et de tous les corps de la société, de la multiplicité des attitudes spirituelles »⁷⁵ ?

⁶⁶ Auteur des bestsellers *Jettchen Gebert* (1906) et *Henriette Jacoby* (1908) ; dans le *Kleines Lexikon der Weltliteratur im 20. Jahrhundert*, Fribourg/Brigau, 1964, H. Studnicka relève, p. 52 : « En 1931, Borchardt approuva dans son discours Führung les efforts de ceux qui se disposaient non pas tant à dominer leurs adversaires par la majorité qu'à les éliminer politiquement » ; parti en Hollande dès 1933, il sera déporté et gazé à Auschwitz-Birkenau en novembre 1943. A. Kantorowicz le définit (*Poli-tik und Literatur im Exil*, op. cit., p. 24) comme un « émigré malgré lui », « un de ces nombreux juifs qui auraient préféré rester au pays et se seraient — comme en Italie — arrangés avec le nouveau régime si l'antisémitisme obsessionnel de Hitler ne les avait pas contraints à s'expatrier ».

⁶⁷ A. Kantorowicz, *Politik und Literatur im Exil*, op. cit., pp. 24-25 ; rappelons que le travail de Berendsohn est intitulé *Die humanistische Front* (Worms, 1976).

⁶⁸ Auteur de *Hitler et moi*, écrit en français, Grasset, 1940.

⁶⁹ Auteur de *Die Revolution des Nihilismus* (La Révolution du nihilisme), Zurich, 1938 et *Hitler m'a dit*, Paris, 1939.

⁷⁰ Auteur de *Memoiren 1918-1934* rédigées en exil mais qui ne paraîtront qu'à sa mort en 1970.

⁷¹ Auteur de *Between Hitler and Mussolini*, Londres, 1942.

⁷² Qui se situaient dans le sillage de l'historien et philosophe de culture allemande établi à Jérusalem depuis 1923, Gershom Scholem, dont le sectarisme sioniste faisait horreur à Hanna Arendt (cf. sa lettre à Kurt Blumenfeld du 28 novembre 1955). Concernant l'émigration des auteurs juifs de langue allemande sous le troisième Reich, voir le tout récent ouvrage dirigé par Itta Shedletzky, *Deutsch-jüdische Exil- und Emigrationsliteratur im 20. Jahrhundert*, Tübingen, 1993.

⁷³ Poète expressionniste et épisodiquement romancier de talent (*Levisite ou la seule guerre juste* / 1926) ; communiste discipliné et ambitieux, il va occuper de hautes responsabilités culturelles, notamment durant son exil à Moscou de fin 1935 à 1945 ; auteur de l'hymne national de la RDA, il y sera ministre de la Culture de 1954 à sa mort en 1958 ; auteur de quantité de textes glorifiant le Parti, Staline et ultérieurement W. Ulbricht.

⁷⁴ Cadre culturel du Parti communiste puis du SED en RDA ; partisan d'une épuration systématique de la scène culturelle de toutes les formes modernes d'expression littéraire et artistique ; importantes fonctions culturelles en Union soviétique de 1935 à 1954 ; devenu membre du Comité central de la SED, il impose le réalisme socialiste pour toute activité littéraire ou artistique en RDA ; auteur entre autres d'un ouvrage hagiographique sur Lénine qu'il avait rencontré en 1919 (*Lenin als Mensch, Politiker und Philosoph*, Paris, 1934) et d'une présentation de l'action du dirigeant du Komintern pour l'Ouest européen, G. Dimitrov — dont il avait été le secrétaire — lors de l'affaire de l'incendie du Reichstag (*Georgi Dimitroff, Briefe und Aufzeichnungen aus der Zeit der Haft und des Leipziger Prozesses*, Moscou, 1935).

⁷⁵ Cit. in A. Kantorowicz, *Politik und Literatur im Exil*, op. cit., p. 26.

En vérité, ce qui fut publié en exil — et dont l'abondance et l'extrême variété, attestées par une documentation déjà considérable et qui ne cesse d'augmenter avec les années, sont aujourd'hui incontestables — ne fut ni plus ni moins qu'à l'image de ceux qui ceux qui en furent à l'origine⁷⁶.

S'il est indéniable que certains regroupements par affinités confessionnelles, esthétiques, philosophiques, politiques, etc... existèrent, ce fut avant tout pour les ¾ des émigrés — comme cela avait été le cas avant qu'ils ne quittent leur patrie — l'attitude individualiste qui prédomina : « *Rien n'a changé, dira Alfred Döblin, nous continuons à travailler pour nous, chacun pour soi, exactement comme au pays* »⁷⁷.

Aussi William Karl Pfeiler a-t-il parfaitement raison d'insister sur l'hétérogénéité de la littérature d'exil⁷⁸. Cependant, se contenter de souligner, comme le fait le *Manuel Sternfeld-Tiedemann*, qu'elle ne constitua « *jamais une unité, qu'elle représente beaucoup plus une mosaïque exacte de tous les partis politiques, de toutes les visions du monde ayant existé en Allemagne* »⁷⁹, est encore trop limitatif pour rendre véritablement compte de sa complexité, laquelle déborde largement le cadre des catégories habituelles de la critique.

En fait, le tort de cette production littéraire est de ne s'intégrer à aucun schéma préétabli, d'être indisciplinée et inclassable⁸⁰.

Et à y bien réfléchir, cette déroutante diversité n'est peut-être pas étrangère à l'incompréhension et à la méfiance des spécialistes occidentaux de la littérature à son égard, ainsi qu'à sa tendancieuse parcellisation par ceux de la RDA qui n'ont jamais retenu d'elle que ce qui s'intégrait à un ensemble politico-idéologique fermement contrôlé par l'État.

Pourtant, sa réception en profondeur aurait dû indiquer une voie sûre vers la reconquête de cette totalité humaine qui avait dans l'ensemble caractérisé le climat intellectuel de la République de Weimar et à laquelle le nazisme avait mis un terme définitif. N'était-ce pas là l'opportunité de renouer avec l'authentique tradition littéraire allemande ? Celle-ci fit si cruellement défaut à la génération des écrivains de l'immédiat après-guerre⁸¹ qu'elle tourna ses regards vers l'étranger⁸² sans réaliser

⁷⁶ Cf. Lion Feuchtwanger : « *L'ancien allemand connaît pour l'expulsé, pour l'exilé, deux termes : le terme Recke qui ne signifie justement rien d'autre que l'expulsé, le réprouvé, et le terme Elend qui signifie également l'apatride, celui qui a été chassé de son pays ; c'est ainsi que la sagesse de la langue allemande désigne les deux pôles qui délimitent la réalité de l'émigrant. Parmi les émigrants allemands, la plupart devinrent des Elende (qui signifie en allemand moderne „malheureux, pitoyable”, T.F.) et très peu des Recken (qui signifie en allemand moderne „héros”, T.F.)* » ; in L. Feuchtwanger, *Exil*, Berlin-est, 1963, p. 136 (première parution en 1940 aux éditions antifascistes Querido à Amsterdam).

⁷⁷ A. Döblin, *Die deutsche Literatur (im Ausland seit 1933)*, op. cit., p. 19.

⁷⁸ W.K. Pfeiler, *German Literature in Exile*, Lincoln, Univ. Nebraska, 1957, p. 19.

⁷⁹ W. Sternfeld et E. Tiedemann *Deutsche Exil-Literatur 1933-1945*, op. cit., p. 12.

⁸⁰ Cf. W.K. Pfeiler, *German Literature in Exile*, op. cit., p. 5 : « *La littérature d'émigration est avant tout une catégorie purement formelle.* »

⁸¹ « ... *Perte de toute tradition littéraire...* », statuera le 3 novembre 1952 Hermann Kesten à une conférence du Pen-Club à Munich ; texte cité in J. Martin, *Die Deutschen im 20. Jahrhundert*, Didier, 1964, p. 235 sq.. Auteur notamment de *Die Kinder von Gernika* (Les Enfants de Guernica, 1939), H. Kesten avait été en exil responsable du secteur « littérature allemande » aux éditions Albert de Lange d'Amsterdam avant de partir pour New York en 1940 ; le plus âgé des membres du « Groupe 47 » (né en 1900).

⁸² Selon le cas, influence du surréalisme ou de l'existentialisme français, du roman américain, de l'esthétique marxiste. Cf. B. Rang, *Reclams Romanführer*, Stuttgart, 1968, p. 13 : « *La période*

que cette tradition, c'étaient les « bannis de Hitler »⁸³ qui en étaient détenteurs. Mais comment aurait-il pu en être autrement dès lors que son horizon culturel avait été totalement barré et falsifié par ce régime qui en 1939⁸⁴ offrait aux candidats au baccalauréat de — selon la formule consacrée — traiter au choix un des trois sujets *littéraires* suivants : « Le concept d'humanité dans l'Iphigénie de Goethe », « Une politique d'euthanasie vous semble-t-elle se justifier ? », « Le retour de l'Autriche dans le Reich »⁸⁵.? « *Nous sommes la génération sans lien et sans profondeur [...] sans lien, sans passé, sans reconnaissance* », s'insurgeait Wolfgang Borchert en 1945⁸⁶.

C'est le mérite du « Symposium international de recherche sur l'exil de langue allemande après 1933 » qui se déroula à Copenhague en 1972⁸⁷ que d'avoir réfléchi sur la collecte des données qui seraient indispensables pour une étude fouillée et objective du phénomène : origine géographique et sociale des personnes concernées ; formation et profession ; date et motif(s) de l'émigration ; lieu(x) et durée de séjour ; sort (survie, internement, déportation, suicide...) ; appartenance philosophique, religieuse, politique avec évolution éventuelle ; situation financière et morale ; relations ; activités littéraires et le cas échéant politiques ; attitude à la fin de la guerre, etc... Un programme de titan qui, disons-le tout net, reste encore à mener à bien et qui ne pourra l'être sans le précieux secours de l'ordinateur.

L'ambition serait donc de dresser une cartographie minutieuse de l'émigration littéraire libérée de tout subjectivisme, de toute considération d'ordre tactique, de tout apriorisme, de faire sauter les cadres traditionnels de l'investigation en accordant la priorité absolue aux données factuelles⁸⁸. Cependant, une telle méthode ne risque-t-elle pas de déborder de louables intentions ?

Pour le pur littéraire, tel qu'il se rencontre dans nos universités, il n'est pas douteux qu'elle constitue un défi à l'essence même de ce que l'on doit entendre par *Littérature*. En effet, le fichage froid et sec que suppose un traitement informatique ne comporte-t-il pas le danger d'orienter la recherche vers une abstraction éloignée de toute considération esthétique et d'aboutir à un regrettable nivellement entre création littéraire et simple production ?

d'après-guerre amena une situation nouvelle. Les écrivains renouèrent avec l'évolution spirituelle et littéraire à l'étranger dont l'accès leur avait été prohibé depuis des années. ».

⁸³ Pour reprendre le titre de l'ouvrage collectif dirigé par G. Badia (*Les Bannis de Hitler*, EDI-PUV, 1984).

⁸⁴ Heinrich Böll avait alors 22 ans, Ilse Aichinger 18, Walter Jens 16, Siegfried Lenz 13, Martin Walser et Günter Grass 12, Hans Magnus Enzensberger 10, Uwe Johnson 5.

⁸⁵ Témoignage de l'écrivain Hans Bender in *Meine Schulzeit im Dritten Reich*, DTV, 1984, p. 40 (rassemble les souvenirs scolaires de dix-sept écrivains).

⁸⁶ W. Borchert, *Generation ohne Abschied*, in *Draußen vor der Tür und ausgewählte Erzählungen*, RoRoRo, 1956, p. 108. Auteur antinazi ayant échappé de peu à la peine de mort, épuisé par la guerre et rongé par la maladie, Borchert mourut en novembre 1947 à 26 ans. Sa pièce *Draußen vor der Tür* (Dehors, devant la porte, 1947) lui a valu *post mortem* une notoriété internationale.

⁸⁷ Voir *Protokoll des II. internationalen Symposiums zur Erforschung des deutschsprachigen Exils nach 1933*, Stockholm, Deutsches Institut des Universität, 1972.

⁸⁸ Il s'agit là d'une tendance générale des historiens ouest-allemands actuels qui se proposent de « documenter l'immense diversité de la vie sous le national-socialisme » (cf. p. ex. Detlev Peukert et Jürgen Reulecke, *Alltag im Nationalsozialismus : vom Ende der Weimarer Republik bis zum Zweiten Weltkrieg*, Wuppertal, 1981 ; Dieter Galinski et Ulla Lachauer, *Alltag im Nationalsozialismus 1933 bis 1939*, Braunschweig, 1982).

Et du point de vue de l'historien, ne serait-il pas redoutable que son travail, conditionné par ce nouveau type de source que représenterait la machine, aborde l'émigration, désormais définie à partir de rapports purement mathématiques, sous l'angle d'un produit déshumanisé du totalitarisme *en soi*⁸⁹ ?

Décontextualisé, perdant toute spécificité⁹⁰, le dérapage de son exploitation dans le champ de la morale⁹¹ et du politique⁹² réduirait en fin de compte le problème de l'émigration littéraire de langue allemande des années 1933-1945 à une composante de plus du très riche arsenal passionnel⁹³ tel qu'il a jusqu'à récemment sous-tendu l'antagonisme Est-Ouest⁹⁴, et se retrouve avec son lot d'échos partisans à des degrés divers au sein de la communauté intellectuelle internationale.

Il n'est donc pas exagéré de dire que le grand drame de la littérature de langue allemande d'exil des années 1933-1945 réside dans le fait qu'elle a de tout temps été manipulée à des fins propagandistes contraires à la vérité historique : « *Exagération de l'importance des écrivains exploitables politiquement, dénigrement de ceux qui ne sont pas en odeur de sainteté politique* » (Kantorowicz⁹⁵).

Il s'agit là, comme l'a fait ressortir William Karl Pfeiler⁹⁶, d'une réalité d'autant plus navrante qu'un travail cherchant à embrasser la littérature de langue allemande d'exil des années 1933-1945 dans sa luxuriance ne saurait retenir le critère d'engagement politique comme déterminant. Pour Pfeiler, il s'agit fort prosaïquement d'une production scripturaire émanant d'auteurs qui quittèrent leur patrie, continuèrent à écrire en langue allemande, et dont les écrits font indéniablement partie du patrimoine germanique. Et Pfeiler de préciser que si le lieu de résidence d'un écrivain n'influe en rien sur son appartenance à une littérature donnée, quand bien même ses publications reflèteraient-elles les conditions bien particulières se rattachant à son nouveau mode d'existence, on ne voit guère pourquoi le fait qu'il ait choisi de « *vivre ailleurs* » impliquerait qu'il « *mène nécessairement un combat politique* »⁹⁷.

En vérité, une fois rangés à part les tenants, dans leur grande majorité marxistes, de l'*ars militans* — les juifs pour lesquels l'émigration relevait uniquement d'une question de survie étant par nature imperméables aux accents de la politique⁹⁸ et

⁸⁹ En effet, il est indispensable de garder en permanence à l'esprit que l'émigration n'est pas une abstraction, mais toujours le fait d'individus appartenant à un temps, une société, un milieu... et *embarqués dans une situation* par un pouvoir politique bien défini.

⁹⁰ C'est-à-dire considérer « *l'émigration* » tous types confondus, qu'il s'agisse de l'émigration face à Hitler, Franco, McCarthy, Ulbricht, Brejnev, Pinochet, etc..., comme de celle ayant pu se produire à n'importe quelle époque.

⁹¹ Incarnation du Bien en lutte contre le Mal ; voir p. ex. à ce propos K. Strömberg, « L'attribution du Prix Nobel à Soljenitsyne », in *Le Pavillon des cancéreux*, Rombaldi, 1972, p. 17 sq.

⁹² Autrement dit, en tirer des arguments pour étayer un schéma historique utilisé comme levier de persuasion idéologique.

⁹³ Selon lequel toute vérité en-deçà du « rideau de fer » était mensonge au-delà et vice-versa...

⁹⁴ Remarque qui s'applique à l'ensemble des études historiques, qu'il s'agisse des responsabilités dans l'accession de Hitler au pouvoir, de la résistance au national-socialisme, du pacte de non-agression germano-soviétique, etc...

⁹⁵ A. Kantorowicz, *Politik und Literatur im Exil*, op. cit., p. 80.

⁹⁶ K. Pfeiler, *German Literature in Exile*, op. cit., p. 8 sq.

⁹⁷ Ibid., p. 41.

⁹⁸ Sauf bien entendu les Sionistes qui, comme le font remarquer dans leur prologue Wilhelm Sternfeld et Eva Tiedemann (*Deutsche Exil-Literatur 1933-1945*, op. cit.) ne considéraient pas leur fuite en

limitant leur horizon aux normes bourgeoises⁹⁹ — , peut-être est-ce à tout prendre le refus de toute ingérence politique, qui lui apparaît comme une entrave à la véritable création, qui aurait mené l'écrivain de langue allemande sur le chemin de l'exil ? Quand bien même « ne lui serait-il rien arrivé de particulier » s'il était resté en Allemagne, comme l'ont prétendu pour leur compte le journaliste et romancier conservateur Balder Olden¹⁰⁰ ou le poète et nouvelliste David Luschnat qui fut le secrétaire bénévole de l'Association de protection des écrivains allemands en exil de mai 1933 à mai 1934¹⁰¹, il est évident que le contrôle politique exercé par le régime nazi sur l'édition ne pouvait que rebuter l'artiste authentique et l'amener à rechercher des conditions de travail plus favorables dans un pays où le pression idéologique se ferait moins sensible. Cette défense absolue de la liberté d'exécution indispensable à l'œuvre d'art — qui s'inscrit dans une revendication d'indépendance totale de l'art et de la littérature à l'égard de toute intervention politique et qui conduira Bertolt Brecht, bien que marxiste et farouche adversaire du nazisme, à ne pas émigrer en Union soviétique¹⁰². — , c'est vraisemblablement sous la plume d'Alfred Döblin qu'on la trouve formulée de la façon la plus radicale : « *Il est ridicule et provocant, s'indignera l'auteur de Berlin Alexanderplatz, trop « picaro » pour se laisser structurer¹⁰³, que des théoriciens prétendent nous inciter à produire ce qu'ils nomment des œuvres „antifascistes”. Qu'on nous laisse donc travailler en paix ! Nous représentons la littérature allemande à l'étranger et n'avons quant à notre mission à recevoir de leçon d'aucun politicien... Il n'y a rien de plus irresponsable et de plus détestable que cette coterie des partis allemands qui même à l'étranger intervient dans la critique littéraire et décide des auteurs à traiter avec bienveillance comme de ceux qu'il convient d'abhorrer et de passer sous silence* »¹⁰⁴.

Mais alors quel(s) critère(s) définitif(s) faut-il retenir pour rendre compte de la littérature allemande d'exil des années 1933-1945 dans sa globalité¹⁰⁵ ?

► La brutale extirpation dont elle a été victime et qui a été si systématiquement menée à bien qu'aujourd'hui encore elle éprouve du mal à s'en remettre¹⁰⁶ ?

Palestine comme un exil, mais comme un retour dans leur patrie d'origine ; à partir de mai 1939, à la suite de la parution du *Livre blanc* britannique qui imposait des restrictions à l'immigration juive, la branche radicale du Sionisme (Irgoun) se fit terroriste.

⁹⁹ Bel exemple de cette posture donné à la lumière de sa famille par Peter Weiss in *Abschied von den Eltern* (Adieu aux parents, 1961) et *Fluchtpunkt* (1962, trad. fr. par Jean Baudrillard, 1964).

¹⁰⁰ Voir H.-A. Walter, *Deutsche Exilliteratur 1933-1950*, vol. 4, Stuttgart, 1978, p. 454 ; Olden connut une certaine célébrité sous la République de Weimar avec ses romans *Kilimandscharo* (Kilimandjaro, 1922) et *Ich bin ich* (Je suis moi, 1927).

¹⁰¹ Cf. A. Kantorowicz, *Politik und Literatur im Exil*, op. cit., p. 150.

¹⁰² Où régnait le jdanovisme que Brecht condamnait en bloc : « *L'art n'est pas apte à transposer les conceptions artistiques des bureaux en œuvres d'art. Seules des bottes peuvent être faites sur mesure [...]. Ce n'est pas la tâche du Parti marxiste-léniniste d'organiser la production poétique comme on organise une ferme avicole. Autrement les poèmes se ressemblent précisément comme un œuf ressemble à un autre* » (cit. in H. Arvon, *L'Esthétique marxiste*, PUF, 1970, p. 103).

¹⁰³ Cf. L. W. van der Will, *Pikaro heute : Metamorphosen des Schelms bei Thomas Mann, Döblin, Brecht, Grass*, Stuttgart, 1967.

¹⁰⁴ A. Döblin, *Die deutsche Literatur (im Ausland seit 1933)*, op. cit., p. 29.

¹⁰⁵ Cf. K.D. Erdmann, *Deutschland unter der Herrschaft des Nationalsozialismus*, DTV, 41984, p. 23 : « *Il n'existe pas encore une représentation d'ensemble de l'émigration. Les prérequis scientifiques pour un tel travail restent encore à créer.* »

¹⁰⁶ Cf. M. Schlösser, H.-Rolf Ropertz, *An den Wind geschrieben*, Darmstadt, 1961, p. 18 : [en RFA], « *une diffamation sans précédent de ces véritables gardiens de notre culture* ».

- ▶ Son impressionnante diversité qui contrarie tout effort pour la saisir dans son ensemble¹⁰⁷ ?
- ▶ L'instabilité de sa configuration et ses profondes mutations internes qui rendent tout tableau précaire¹⁰⁸ ?
- ▶ Son échec, malgré les efforts faits en ce sens, pour se concentrer autour d'un mot d'ordre unanime¹⁰⁹ ?
- ▶ Le sort qui lui est dévolu par l'édition qui sélectionne et oriente le marché en fonction de paramètres idéologiques et commerciaux¹¹⁰ ?
- ▶ La réticence du public à pénétrer dans un univers dont il accepte cependant parfois certaines représentations¹¹¹ ?

Le moins que l'on puisse dire, c'est que par quelque extrémité que l'on s'y prenne, on évolue sur un terrain mal défini, où toute délimitation est arbitraire.

« Front de la liberté » (Robert Breuer¹¹²), « résistance intellectuelle au troisième Reich » (Berthold Viertel¹¹³), « défense de la culture » (Alfred Kerr¹¹⁴), « une pensée plus forte que le feu et les flammes » (Bernhard Kellermann¹¹⁵), « sauvegarde de la continuité littéraire » (Alfred Kantorowicz), « victoire de la liberté » (Henri Barbusse) : ces formules retranscrivent certes un aspect essentiel de ce que fut l'émigration littéraire de langue allemande des années 1933-1945, mais la situe dans une

¹⁰⁷ Cf. W. Sternfeld et E. Tiedemann, *Deutsche Exil-Literatur 1933-1945*, op. cit., p. 9 : « ;;;des fragments dispersés brutalement... ».

¹⁰⁸ Cf. A. Kantorowicz, *Politik und Literatur im Exil*, op. cit., p. 20 : « On changeait de pays, d'opinion, de croyance, de nationalité, dans quelques cas aussi de langue pour écrire. Des juifs sans attache religieuse devinrent croyants. Des communistes se convertirent au catholicisme ».

¹⁰⁹ Cf. A. Kantorowicz, *ibid.*, p. 223 : « L'unanimité et la bonne intelligence n'étaient pas la règle ».

¹¹⁰ Cf. Rudolf Leonhard, discours au Congrès international des écrivains pour la défense de la culture, Paris, Mutualité, juin 1935 : « Est-on indépendant lorsque l'on est dépendant des lois du marché ». Cit. in *Zur Tradition der sozialistischen Literatur in Deutschland, Eine Auswahl von Dokumenten*, Berlin-est, 1967. p. 823.

¹¹¹ Par exemple *Le Journal d'Anne Frank* ou *Arc de triomphe* d'Erich Maria Remarque.

¹¹² Journaliste social-démocrate, ex-collaborateur du président Friedrich Ebert ; émigré à Paris où il participera à de nombreuses manifestations antinazies ; président de l'Université populaire allemande qui proposait des conférences tout public sur la réalité du régime nazi ainsi que des cours de langues ; en 1940, il se réfugie en Martinique où il meurt en 1943 à l'âge de 65 ans.

¹¹³ Auteur de poèmes, dramaturge, réalisateur de cinéma d'origine juive ; émigré en Angleterre, puis en France de 1934 à 1938, et enfin aux USA ; mort à Vienne en 1953 à l'âge de 68 ans ; voir notamment ses écrits d'exil paru à Vienne en 1989 sous le titre *Die Überwindung des Übermenschen* (La victoire sur le surhomme).

¹¹⁴ Le plus célèbre critique dramatique de la République de Weimar ; d'origine juive ; il se fera remarquer dès le début des années trente par ses interventions contre les nazis, notamment sur les ondes de Radio Berlin ; victime de l'autodafé du 10 mai 1933, déchu de la nationalité allemande en juillet, il sera porté en 1940 sur la liste des ennemis du Reich à éliminer physiquement ; émigré à Zurich, Paris, puis à partir de 1935 à Londres ; fait citoyen britannique en 1947 ; mort d'un infarctus en 1948 à Hambourg à l'âge de 81 ans alors qu'il effectuait une tournée de conférences ; voir de sa fille Judith *When Hitler Stole Pink Rabbit* (1971, trad. fr. *Quand Hitler s'empara du lapin rose*).

¹¹⁵ Célébrité internationale pour son roman *Der Tunnel* (1913, trad. fr. *Le Tunnel*, Flammarion, 1922 ; adaptation filmique en 1933 avec Jean Gabin et Madeleine Renaud) ; son roman antimilitariste *Der 9. November* (1920, trad. fr. *Le 9 novembre*, Flammarion, 1923) lui vaudra les foudres des nazis ; Kellermann restera néanmoins en Allemagne pendant toute la période hitlérienne, se contentant de publier quelques livres de pure distraction et des articles comme correspondant de guerre ; après la défaite, il s'établit à l'Est et devient en août 1945 un des principaux dirigeants de la Ligue culturelle pour le renouveau démocratique de l'Allemagne ; il meurt en 1951 à l'âge de 72 ans, oublié des Allemands de l'Ouest et fort peu considéré en RDA ; une monographie lui sera toutefois consacrée en 1959 par le critique est-allemand et ancien exilé Werner Ilberg.

perspective de combat qui estompe les contours réels de son étendue. Une tentative de rétrospective objective en revanche nécessite tant de circonvolutions excentriques qu'elle en accentue le halo de confusion.

Reste donc en fin de compte — ainsi que le signifiait le critique norvégien Odd Eidem dès 1937¹¹⁶ — que l'on ne peut accorder de *valeur catégorique* à l'émigration littéraire de langue allemande face au troisième Reich¹¹⁷, que le concept d'émigration ne saurait définir un *genre* littéraire, opinion à laquelle se ralliera le plus illustre des émigrés, Thomas Mann : « *Il n'est pas facile de tracer la frontière entre la littérature allemande d'émigration et celle qui n'a pas émigré*¹¹⁸ ».

Ceci signifie que dans la manière de présenter l'émigration littéraire de langue allemande des années 1933-1945, il s'agit bien sûr de souligner l'amplitude du phénomène, mais aussi de restituer à chacun son identité propre afin que ce qui a été vécu et accompli devienne compréhensible comme histoire au quotidien.

En guise de conclusion

L'émigration littéraire de langue allemande sous le troisième Reich représente un chapitre largement oublié de l'histoire intellectuelle du XX^e siècle et ce qu'elle a exprimé est toujours affecté par la glaciation, de même que la plupart de ceux qui en furent les acteurs.

Il y a pourtant beaucoup à apprendre d'elle en considération de l'intelligence et de la lucidité dont elle a été porteuse, mais aussi de la dimension éthique dont elle a majoritairement fait preuve avant d'être après la guerre manipulée au profit d'objectifs politiques, voire carrément enterrée pour des motifs idéologiques et concomitamment éditoriaux, puisque le commerce du livre est étroitement dépendant des goûts du public, lesquels ne sont que le reflet du système de valeurs et non-valeurs façonné par la superstructure idéologique.

Ainsi tout un patrimoine a-t-il disparu de la conscience allemande¹¹⁹, donnant *in fine* par la même au national-socialisme, à ses autodafés, listes noires, persécutions de tout ordre, une victoire posthume. Et la récente réunification de 1990 n'est guère en mesure de susciter l'optimisme ; le gouvernement Kohl, loin d'engager un dialogue sincère et dépassionné avec le passé, s'évertue au contraire à tourner la page et à effacer définitivement des consciences allemandes ce que lui-même et ses tenants — y compris au sein de l'Université — considèrent comme relevant d'un monde à jamais révolu.

¹¹⁶ O. Eidem, *Diktere i Landflyktighet*, Oslo, Tiden, 1937.

¹¹⁷ Cf. A. Kantorowicz, *Politik und Literatur im Exil*, *op. cit.*, p. 20 : « *La diversité de la littérature d'exil rend difficile toute description reposant sur des jugements de valeur* ».

¹¹⁸ Cit. in M. Reich-Ranicki, *Notwendige Geschichten 1933-1945*, *op. cit.*, p. 584.

¹¹⁹ Cf. Walter Mehring, *Die verlorene Bibliothek*, édition revue et augmentée, Icking/Munich, Kreisselmeier, 1964 (trad. fr. *La Bibliothèque perdue*) ; d'origine juive, W. Mehring s'exilera en France dès février 1933 ; l'année suivante, il publie aux éditions antifascistes du Carrefour, créées à Paris par Willi Münzenberg, *Naziführer sehen dich an* (Des dirigeants nazis te regardent) ; interné au camp de Saint-Cyprien en 1939, il parviendra à s'évader et à rejoindre les USA ; mort à Zurich en 1981 à l'âge de 85 ans. Voir à son sujet l'article de P. Giraud, « „La fuite sans fin" de Walter Mehring », *Germanica* 1/1987, pp. 75-90.

Grâce soit donc rendue à notre ami Jean-Michel Palmier d'avoir restitué ce monde sur plus de mille pages avec son vibrant *Weimar en exil* (Payot, 1990)¹²⁰.

**© Association Amoureux d'Art en Auvergne
Clermont-Ferrand**

[Mis en ligne le 13 mai 2020 par Daniel Lamotte, président de l'Association]

¹²⁰ Professeur à la Sorbonne, Jean-Michel Palmier vient régulièrement présenter des conférences à notre faculté dans le cadre des activités culturelles publiques organisées par l'amicale franco-allemande.